

En Avant

Édition
trimestrielle

N°8 – septembre 2018

1€



Le parcours atypique du Major Patrick Lublink

Interview p.6-7



Page 3

**Les Doughnuts
Girls**

Page 4

**Au fil
de l'Autre**

Page 8

**Vous n'êtes pas
ici par hasard**

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines.



L'Armée du Salut, plus déterminée que jamais



Il n'y a pas si longtemps, la « Mission chrétienne », devenue Armée du Salut, fêtait ses 150 ans d'existence. Elle vient tout juste d'élire son 21^e Général. C'est un officier canadien, le commissaire Brian Peddle qui, dans quelques semaines,

prendra la tête d'un mouvement à l'œuvre sur les cinq continents, et dans 130 pays.

Aujourd'hui, à travers le monde, 1 182 100 soldats et 28 053 officiers sont mobilisés afin de poursuivre la mission que Dieu avait confiée à William et Catherine Booth : à savoir faire connaître la puissance transformatrice de l'Évangile, et témoigner de la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort sur la croix afin d'obtenir le pardon de nos fautes et nous introduire dans une vie nouvelle et harmonieuse, qui nous rapproche du Créateur. Chacun est libre de vivre ce rapprochement, de tendre, dans son quotidien, à cette communion avec le Dieu unique, éternel et agissant. Et c'est précisément ce qui se vérifie au sein de l'Armée

du Salut, dans son fonctionnement et son évolution au cours de ces décennies. Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'être ébloui par les chiffres du passé et du présent, enregistrés par notre administration, qui nous renvoient à la vie de notre mouvement. Mais ce qui compte bien davantage, c'est le fait que l'Armée du Salut est toujours là, plus déterminée que jamais, soucieuse de faire passer le message qui l'habite et de continuer à accueillir, secourir et accompagner son prochain. Aux côtés de ses officiers et soldats, l'Armée du Salut internationale compte dans de nombreux domaines plusieurs centaines de milliers d'intervenants, qui lui permettent de soulager dans la mesure du possible les détresses humaines, où qu'elles se manifestent. Mais, quoi qu'il en soit, nous ne serons jamais assez pour endiguer les maux qui assaillent l'humanité. Amis lecteurs, y avez-vous songé ? Mon vœu est que le contenu de ce journal puisse satisfaire votre besoin d'information et, pourquoi pas, aboutir à ce qu'un contact utile s'établisse entre vous et nous.

Colonel Daniel Naud
Président

Quelle est la valeur ajoutée de l'Armée du Salut ?



L'Armée du Salut n'a pas toujours bénéficié d'une bonne image auprès du grand public.

À ses débuts, l'Armée du Salut a été regardée avec méfiance voire avec aversion. Elle était perçue comme étant une organisation étrange, médiocre et hérétique. Il est vrai que les actions de l'Armée du Salut étaient destinées aux personnes les plus modestes, les plus pauvres. Ces réactions provenaient de personnes de la classe moyenne qui manquaient de simplicité. Il est certain que le mode d'expression de ces chrétiens bruyants n'était pas du goût de tout le monde.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que l'image de l'Armée du Salut a vraiment changé, aussi bien auprès des autorités que du grand public. La manière dont l'Armée du Salut a su mobiliser ses membres à travers l'Europe pour apporter un soutien pratique et spirituel aux hommes qui revenaient du front, a tout particulièrement été appréciée. C'est alors que la valeur ajoutée de l'Armée du Salut a été reconnue.

Aujourd'hui, on peut percevoir cette valeur ajoutée dans de nombreuses situations. Cela peut être dans la façon de prendre soin d'un sans-abri même après la fin de sa prise en charge. Il peut revenir chercher des vêtements, une aide alimentaire ou tout simplement avoir quelqu'un à qui se confier. C'est cet adolescent qui doit quitter la Maison d'enfants car il a atteint l'âge limite de prise en charge, mais qui

y retourne régulièrement pour encourager les autres jeunes et aussi pour garder un lien avec les équipes éducatives.

Dans chaque paroisse (poste de l'Armée du Salut), une attention particulière est portée pour non seulement prendre soin de l'autre mais aussi l'intégrer au sein d'une communauté.

Une autre de nos valeurs ajoutées, c'est que nous voulons accompagner les personnes que nous accueillons sur le long terme, pas seulement dans une situation d'urgence.

Nous essayons de répondre à un besoin qui est bien souvent négligé : vaincre la solitude, la vulnérabilité, la marginalisation. Aujourd'hui, nous sommes surtout sollicités par des migrants, des sans-papiers ; hier, c'était plutôt par ceux qui souffraient du mal-logement ; demain, ce sera peut-être d'autres situations.

Nous n'avons pas honte de servir ceux qui ont besoin d'aide au nom du Christ. Nous voyons la présence de Dieu dans les actes de compassion. Nous voyons la présence de Dieu aussi bien auprès de ceux qui apportent de l'aide que de ceux qui en bénéficient. « **Montre-moi comment ta foi peut exister sans actes, et moi je te montrerai ma foi par les actes** » (Lettre de Jacques, chapitre 2, verset 18).

Je vous remercie encore pour votre soutien.

Major Mike Stannett
Vice-Président

Les « Doughnuts girls » Des femmes dans la Grande Guerre

Dès le début du conflit, l'Armée du Salut aux États-Unis d'Amérique soutient les œuvres de guerre salutistes sur le front européen. La contribution au financement du Comité de secours américain pour les civils ou les envois de pansements pour les blessés constituent le lien avec le « vieux continent ».

Avec l'entrée en guerre des États-Unis, en avril 1917, et l'arrivée du contingent américain en Europe, les priorités des salutistes américains évoluent.

L'opinion publique américaine souhaitant que ses militaires ne soient pas exposés aux influences de la société française, l'accompagnement des soldats devient nécessaire. En juin 1917, Evangeline Booth, cheffe de l'Armée du Salut aux États-Unis, envoie William Barker en Grande-Bretagne et en France afin d'examiner les possibilités d'action auprès des soldats du corps expéditionnaire américain.

Le 21 août 1917, onze salutistes, hommes et femmes, débarquent à Bordeaux. Avec Barker, ils sont affectés auprès de la première division d'infanterie américaine. Le général Pershing décide d'intégrer le détachement de l'Armée du Salut comme auxiliaire du corps expéditionnaire américain. Environ 250 salutistes revêtent l'uniforme kaki de la troupe, casques lourds et masques à gaz compris ; seule la longue jupe des femmes et l'épaulette brodée The Salvation Army les distinguent des Sammies.

Les foyers pour soldat sont installés dans des baraques, ou de façon plus précaire dans des caves ou des tentes, dans les ports transatlantiques et dans les zones confiées à l'armée américaine en Lorraine, en Picardie, et en Champagne.

Dans ces lieux de repos et de détente, les jeunes femmes de l'Armée du Salut donnent aux Foyers du soldat une atmosphère familiale, rendant mille services (travaux de couture, confection de pâtisseries, distribution de boissons chaudes, rédaction de courrier, etc.). Cette ambiance a pour symbole le beignet. En octobre 1917, deux officières de l'Armée du Salut, Helen Purviance et Margaret Sheldon, conviennent de fabriquer des beignets « comme à la maison ». Cette initiative, rapidement populaire dans la troupe, crée un

véritable lien entre les salutistes et les soldats au front. De même pour aider les familles aux États-Unis et décourager le jeu et l'achat d'alcool, l'Armée du Salut propose aux soldats de transférer, sans commission, le montant de leur solde vers les U.S.A.

En retour, cette relation de confiance permet aux familles de s'adresser aux salutistes pour faire visiter et fleurir les tombes de leurs enfants tombés en Europe, ou pour organiser un service de recherche d'un père ou d'un fils disparu.

Cette entreprise marque un point culminant de l'histoire de l'Armée du Salut aux États-Unis. Elle fonde le programme salutiste d'accompagnement des soldats pour les conflits à venir.

Sergent Marc Muller



Secteur de Saint-Mihiel (55) : le foyer du soldat de l'Armée du salut américaine dans un ancien cantonnement allemand.

La Belgique fait partie du territoire salutiste français avant la déclaration de guerre. En août 1914, elle est envahie et occupée par les Allemands jusqu'en 1918, son gouvernement est exilé en Seine-Maritime. De facto, la ligne de front la sépare de la France. La situation intérieure de la Belgique est faite des privations de la guerre et du seul ravitaillement possible par les Pays-Bas (neutre à l'époque). Le Comité de secours américain subventionne la distribution gratuite de lait pour les nourrissons et de nourriture pour les adultes. Certaines de ces distributions sont faites dans les postes d'évangélisation par les salutistes belges. Mais il s'agit d'actions locales en faveur des civils circonscrites aux implantations salutistes d'avant-guerre.



Ansauville (54) : les femmes de l'Armée du salut confectionnent et distribuent des pâtisseries aux soldats.

« Au fil de l'Autre », un magasin de seconde main, un lieu de partage et d'amitié



À Quaregnon, un magasin de seconde main, « Au fil de l'Autre », est tenu par le poste d'évangélisation (paroisse). Chacun peut y acquérir, à prix modique, des vêtements, de la vaisselle, des livres, des jouets... La recette de ces ventes permet de développer les diverses actions sociales menées dans la région de Mons-Borinage (distribution de vêtements et repas aux sans-domiciles, colis alimentaires et d'hygiène...) Nous souhaitons surtout que ce soit un lieu d'échanges et de rencontres, parfois autour d'un café !

Avant chaque ouverture du magasin, les bénévoles se réunissent pour prier ensemble et partager différentes demandes. Ils s'y mobilisent tout au long de l'année et sont disponibles pour les clients qui passent la porte du magasin, afin de leur apporter conseil, mais aussi une écoute attentive ou une aide ponctuelle. Bien souvent, les discussions commencent simplement par un échange de banalités, puis la conversation devient plus personnelle. Les uns parlent de leurs problèmes de couple, d'argent, de santé, de famille, les autres sont là pour écouter.

Chaque prise de contact, chaque discussion qui peut être banale de prime abord, est pour nous une occasion d'aller à la rencontre de l'autre, en se réjouissant ensemble après un match de foot gagné pendant la Coupe du monde, lors d'échange de politesses avec la voisine qui vient de perdre son mari ou alors qu'une cliente nous parle des difficultés qu'elle rencontre avec son fils jeune adulte.

« Notre avenir et notre espérance sont en Dieu, nous voulons transmettre cela aux personnes que nous rencontrons », dit la Major Noélie Lecocq.

À de nombreuses occasions, des sujets sensibles nous ont permis de créer des liens d'amitié avec ces personnes rencontrées tout simplement au magasin.

Dans la vie de tous les jours, nous voulons montrer notre disponibilité pour une aide matérielle, mais nous pouvons aussi prendre du temps pour écouter et prier les uns pour les autres afin de remettre à Dieu nos soucis.

« Il m'est arrivé de m'asseoir dans la réserve avec une cliente pour prier avec elle.

C'est Dieu qui dirige les choses, nous n'anticipons pas l'intervention de Dieu, il répond à sa manière. Cependant nous savons qu'il agit et qu'il donne sa paix et la certitude d'être avec chacun.

Nous voulons simplement être des témoins de son amour », ajoute la Major.

Des personnes ayant une relation personnelle avec Dieu souhaitent que la communauté religieuse prie avec elles afin de les soutenir dans leur demande. C'est une autre façon de faire partie de la communauté !

Le magasin « Le fil de l'Autre » est tout simplement devenu un lieu de rencontre tel que cela existait autrefois dans les villages, où l'on venait raconter son quotidien, ses soucis. C'est un endroit convivial et accueillant, qui donnera peut-être à certains l'envie d'aller plus loin dans leur cheminement avec Dieu, certains participent aux activités du poste ou au culte dominical.

Cécile Clément



Le sentiment d'être le bienvenu



BRUXELLES



Le Foyer Bodeghem est une maison d'accueil pour les hommes sans-abris. Ils peuvent y séjourner pour une courte période ou pour une période plus longue. Une convention avec Rode Kruis Vlaanderen (Croix-Rouge flamande) a été passée pour la prise en charge des demandeurs d'asile.

Outre le gîte et le couvert, un accompagnement complet pour favoriser la réinsertion est offert dans différents domaines : gestion budgétaire, soins, accompagnement spirituel, conseils juridiques, recherche de logement...

Des ateliers occupationnels ainsi que différentes activités sont aussi proposés durant la journée.

Le Foyer est aussi un lieu de rencontre convivial dans lequel quelqu'un est toujours disponible pour une écoute bienveillante et attentive afin que chacun puisse s'exprimer.

Une attention particulière est portée sur l'intégration des résidents auprès du voisinage. Nous voulons que chacun s'y sente le bienvenu.

Bob van Hoecke
directeur du Foyer Bodeghem

De nombreuses occasions de rencontres



LIÈGE



Plusieurs activités, surprenantes de prime abord pour le centre communautaire d'une congrégation, sont proposées au poste de Liège.

Des cours de fitness pour les personnes de tous âges, des ateliers de baby-gym et de baby-song pour des enfants de 18 mois à 3 ans accompagnés d'un proche, permettent de sortir de l'isolement et de rencontrer d'autres personnes. Ces activités sont accessibles à tous grâce à leur faible coût : 1 €. Par ailleurs, des entraînements au running ou encore des rencontres ponctuelles autour d'un match de football sont des moyens d'offrir à tous les publics des temps de détente abordables pour tous.

Toutes ces occasions de rencontres permettent à des familles de tisser du lien social, de se retrouver dans un environnement où règne l'amour et de créer des liens d'amitié.

Vivre notre foi chrétienne, c'est aussi partager ces temps conviviaux au cours desquels tout le monde est bienvenu et peut trouver une écoute, de l'aide si nécessaire, ou tout simplement apprécier de passer du temps en bonne compagnie.

Capitaine Marie Druart-Lange

Lieu de rencontres



ANVERS

Le magasin de deuxième main du poste d'Anvers s'appelle désormais « Het Trefpunt » (lieu de rencontre).

C'est un endroit dans lequel les clients peuvent se rencontrer, discuter et tisser des liens.

Depuis trois mois, une collaboration a été mise en place avec une école qui propose une formation pour devenir aide-vendeur. Grâce à ce contact, sept jeunes font un stage chaque semaine dans notre magasin, sous la direction d'un enseignant. Ces jeunes sont préparés de manière à s'insérer sur le marché du travail et à trouver un emploi plus facilement.



Grâce à ce contact positif, la direction de l'école a annoncé qu'elle allait élargir la coopération. C'est ainsi que les élèves des différentes classes ont pu bénéficier d'une présentation de l'Armée du Salut durant les cours de religion.

Pendant deux semaines, des groupes de huit élèves ont ensuite visité le magasin pour découvrir notre mission. Ce n'est que le début d'une nouvelle collaboration, mais aussi la possibilité de mettre les paroles en actes en rencontrant des jeunes pour leur transmettre l'amour de Dieu.

Lieutenant Manuela Ringelberg



Major dans l'Armée du Salut et aumônier dans l'armée canadienne



Le Major Patrick Lublink et sa femme Valérie sont canadiens, officiers de l'Armée du Salut. Retraités depuis 2016, ils ont cinq enfants et cinq petits-enfants.

Le Major est originaire de Verviers en Belgique. Il a émigré au Canada avec ses parents lorsqu'il était jeune.

Le Major nous raconte un parcours atypique comme officier de l'Armée du Salut et au sein de l'armée canadienne.

E A : Votre premier engagement était-il sous le drapeau salutiste ou celui des forces armées canadiennes ?

Je me suis engagé dans les forces armées canadiennes au service de l'administration très jeune, un peu pour suivre les pas de mon père qui lui, avait servi avec l'aviation en Belgique. Deux ans plus tard, lors de ma mutation sur une base militaire à Yellowknife, au Canada, j'ai rencontré des jeunes chrétiens qui m'ont invité dans leur église, et là j'ai consacré ma vie à Jésus-Christ. J'avais 19 ans.

Quelques années plus tard, j'ai fait la rencontre de l'Armée du Salut, et en même temps, de ma future épouse, de famille salutiste.

J'étais stationné à cette époque sur la base canadienne de Lahr, en Allemagne, à quelques kilomètres de la frontière française et de la ville de Strasbourg. Avec l'opération « Red Shield Club », l'Armée du Salut canadienne exerçait là une activité particulière auprès du personnel militaire et du ministère de la défense et de leurs familles.



EA : Comment avez-vous reçu cette «vocation» d'officier de l'Armée du Salut ?

Déjà au moment de ma conversion à Jésus Christ, Dieu m'avait mis à cœur de le servir à plein temps, mais ce temps n'était pas encore venu. Un jour, un article est apparu dans le « War Cry »¹. Un américain y racontait le témoignage d'un officier de l'Armée du Salut qui servait au sein de la US Army en temps qu'aumônier militaire – une vocation qui dura pour lui près de 20 ans. À cette époque, les forces canadiennes n'acceptaient que des aumôniers des églises traditionnelles.

Un jour, avec ma femme, nous nous sommes décidés : après plus de 22 ans au sein des forces canadiennes, il était grand temps d'offrir notre candidature au service de l'Armée du Salut. Après notre formation à Toronto, nous avons œuvré au sein d'un poste pendant quelques années.

Tout à fait par hasard, j'ai fait connaissance d'un officier de l'Armée du Salut qui était également aumônier militaire. J'ai alors appris que les forces canadiennes acceptaient désormais des aumôniers de toutes dénominations, y compris l'Armée du Salut. Mon chemin était désormais tracé. J'ai ressenti cela comme un appel de Dieu à exercer un ministère particulier dans le cadre de ma vocation salutiste. À ma demande, j'ai reçu l'autorisation de réintégrer les forces armées canadiennes, cette fois comme aumônier. J'ai servi ainsi au sein de l'infanterie, de l'aviation royale, de la marine royale, dans un collège militaire et dans un quartier général pendant douze ans.

EA : C'est un changement de vie qui a impacté toute la famille. Comment l'avez-vous vécu ?

Cette vocation a évidemment impacté mon épouse et notre fille cadette. Les aînés avaient déjà quitté le foyer à ce moment-là. C'est dans ces circonstances que notre fille a rencontré son futur époux, – à la fois militaire et salutiste.

EA : Votre épouse est, elle aussi, officière de l'Armée du Salut. Comment a-t-elle pu vivre son ministère?

En tant qu'officière de l'Armée du Salut, mon épouse Valérie s'est impliquée constamment dans la vie des cercles religieux militaires et dans le soutien des épouses et des enfants qui voyaient leur mari et père partir au loin sur des missions militaires prolongées.

1) Hebdomadaire salutiste.

EA : Que signifie être aumônier salutiste dans l'armée canadienne ?

L'aumônier salutiste fait partie de la branche protestante de l'aumônerie qui comprend des pasteurs de toutes confessions : baptistes, pentecôtistes, méthodistes. Il y assure un ministère pastoral et une présence auprès des militaires et de leur famille. Le dimanche matin, l'aumônier peut célébrer le culte d'une manière proche du culte salutiste traditionnel s'il le désire.

EA : Que pensez-vous de la place de l'Armée du Salut sur les lieux de conflits ? Comment être prédicateur de l'Évangile dans une unité militaire engagée sur le terrain d'opération ?

L'Armée du Salut a une longue et honorable tradition d'apporter réconfort et soutien aux membres des forces armées dans nombre de pays, notamment dans les pays anglo-saxons. Elle s'est distinguée sur les lieux de conflits en offrant aux militaires réconfort et soutien matériel et spirituel.

Ce ministère a lieu sur deux volets : le premier à travers le Salvation Army Military and Navy League (créée en 1894) qui sera renommé plus tard Red Shield Services, le deuxième à travers l'aumônerie militaire. La Nouvelle-Zélande a été le premier territoire à mettre à disposition des officiers à l'aumônerie militaire en 1914.

Le Général Shaw Clifton, chef international de l'Armée du Salut de 2006 à 2011 et grand supporter de l'aumônerie militaire, a écrit ceci : « Les aumôniers militaires font honneur à leur vocation ... Ils sont les gardiens d'un patrimoine distingué. Que Dieu les bénisse et les utilise pour sa gloire ! ».

Cela a été une vocation exceptionnelle pour moi et je remercie l'Armée du Salut de m'avoir nommé aumônier militaire et je rends grâce surtout au Seigneur Jésus pour cette belle expérience

Interview réalisée par
Cécile Clément



Plusieurs chefs internationaux de l'Armée du salut ont servis comme aumôniers militaires :

Le Général Clarence Wiseman a servi pendant la guerre 1939-45 avec le 2^e Bataillon de Génie Royal Canadien.

Le Général Jarl Wahlström a servi pendant la guerre 1939-45 avec l'armée finlandaise.

Le Commissaire Benjamin Orames a servi pendant la guerre 1939-45 avec l'armée australienne.

Le Commissaire John Allan a servi de nombreuses années avec la US Army. On lui proposa le grade de général de brigade dans le service de l'aumônerie, mais il déclina l'offre pour prendre le poste de Chief of Staff au IHQ, sous les ordres du Général Albert Orsborn. Ce poste est le plus important dans l'Armée du salut, après celui du général.

Le Commissaire William Mackenzie a servi pendant la guerre 1914-18 avec le 4^e Bataillon, 1^e Brigade d'Infanterie australienne. Il reçut l'Ordre du Fondateur directement du Général Bramwell Booth pour son service comme aumônier militaire.

Vous n'êtes pas ici par hasard



Au Foyer Selah, notre mission ne s'arrête pas au mandat que la Croix Rouge nous a confié : héberger et accompagner les demandeurs d'asiles jusqu'à la recevabilité de leur demande.

Ce n'est pas parce que la situation administrative d'un demandeur d'asile aboutit que la personne est sortie d'affaire et qu'elle peut être autonome. En effet, après des mois, des années à vivre en foyer sans ressources, il faut encore être patient afin que les différentes aides du CPAS se mettent en place.

Je me rappelle particulièrement de cette dame, arrivée du Cameroun enceinte, il y a plus de deux ans. Aujourd'hui, alors qu'elle a enfin obtenu le statut de réfugiée, elle entame un autre parcours du combattant, parce qu'elle ne peut plus être hébergée dans le centre. Elle ne bénéficiera pas d'aide financière des instances tant que son dossier ne sera pas accepté par le conseil du CPAS. Elle n'a rien d'autre qu'un logement vide : ni meubles, ni nourriture, ni revenus.

C'est là la mission de l'Armée du Salut : continuer à soutenir cette dame et sa fille âgée de 2 ans, en l'aidant à trouver du mobilier et en lui proposant de venir prendre ses repas au foyer jusqu'à l'acceptation de son dossier.



Ne vous inquiétez pas pour demain

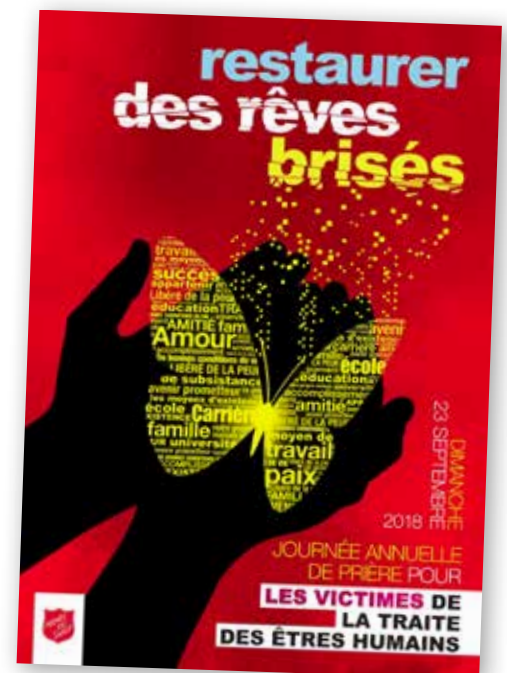
La porte de mon bureau est toujours ouverte pour les résidents qui souhaitent me parler. Des sujets douloureux, délicats me sont souvent confiés. Quelques fois, les conversations aboutissent à des sujets spirituels. Je suis persuadée que toutes les personnes que nous accueillons ne sont pas là par hasard, c'est Dieu qui les a placées sur notre chemin. Mon rôle est alors de leur rappeler que Dieu est là, qu'il prend soin d'eux tout au long de leur parcours, dans les situations de stress, d'angoisse, de maladie ou autres. Dieu prend soin de vous, qu'elle que soit votre situation. Dieu est dans le présent et l'avenir même si l'avenir n'est pas en Belgique. J'aime le tableau dans le hall d'entrée du foyer accompagné du verset biblique « Jésus fit route avec eux ». Il reflète réellement le message que nous voulons faire passer aux résidents.

Claire Lecoq
directrice du Foyer Selah



Remerciements aux donateurs

La rédaction remercie les généreux donateurs qui ont permis à plusieurs enfants de partir en vacances cet été et de vivre quelques instants d'évasion, loin de leur quotidien.



En Avant - Édition trimestrielle de l'Armée du Salut - Quartier Général National, Œuvres Sociales de l'Armée du Salut en Belgique, Place du Nouveau Marché aux Grains 34, 1000 Bruxelles - Tél. : 02/513 39 04
www.armeedulsalut.be

Directeur de la publication : Mike Stannett - Chargée de rédaction : Cécile Clément
Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch
Imprimé en Belgique par Manu-Mail NV Lebbeke

Photos : © Armée du Salut - © Shutterstock - Dépôt légal septembre 2016 - ISSN : 1250-6702